

LIVRET MÉCÉNAT 2023



mécènes
DU SUD

AIX-MARSEILLE

PAC
le réseau
le festival
le lieu

Réseau P-A-C Provence Art Contemporain

Regroupant depuis 2007 les volontés et actions des lieux, opérateurs, structures et associations œuvrant pour la diffusion et la promotion de l'art contemporain auprès du public à Marseille et dans son agglomération, le réseau PAC (Provence Art Contemporain, anciennement Marseille Expos) est au fil des années devenu le plus grand réseau territorial de structures art contemporain en France.

Parmi eux, des institutions muséales, des galeries associatives ou issues du secteur concurrentiel, des artists- ou curators-run-spaces, les Beaux-Arts de Marseille, des lieux de résidences et de production, accueillant et accompagnant au quotidien les artistes, en produisant, soutenant ou montrant leur travail et rendant sensibles leurs démarches.

Cette fédération favorise les échanges d'informations, d'expériences et de savoir-faire, mutualise les réseaux d'artistes et de professionnel-les, et s'attache à capter l'attention de publics différents et complémentaires.



Réseau Plein Sud

Réseau Plein Sud regroupe 71 lieux fédérés par la passion de l'art contemporain et ancrés sur un même territoire, de Sérignan à Monaco. Il est né au printemps 2020 dans le but de faire rayonner la richesse exceptionnelle de l'offre artistique contemporaine dans le Sud de la France. Son guide est distribué chaque été à 100 000 exemplaires et se complète par un site internet.

2023 a été, pour notre collectif d'entreprises Mécènes du Sud, l'année du renouvellement, que ce soit en termes de gouvernance ou de comité artistique. Notre désir de continuité se traduit par un conseil d'administration réparti entre un collège de fondateurs, membres de droit, qui veillent à l'esprit qui a fait naître cette initiative et des membres élu-es qui proposent des actions et suivent leur concrétisation.

Le comité artistique est l'autre organe structurant. Ses membres siègent pour 3 ans. Un principe de renouvellement partiel favorise la transmission de l'expérience. Deux nouvelles personnalités ont rejoint François Piron, Jean-Roch Bouiller et Élodie Royer cette année : Adelaïde Fériot et Chris Cyrille qui est également le critique invité de la résidence que nous initions avec La Marelle et l'École supérieure d'art d'Aix-en-Provence. Elle doit servir de tremplin à de jeunes diplômé-es.

Accompagner des artistes, c'est comprendre ce qui retient leur intérêt, avec quelle sensibilité ils et elles appréhendent le monde et comment ils et elles le traduisent plastiquement et visuellement. La sélection annuelle pourrait-elle être vue comme le reflet d'un temps T ?

À l'heure des déséquilibres qui se propagent sur la planète, les projets des artistes lauréat-es se penchent sur les destins intimes, et communs. De quoi est faite notre identité ? Comment s'entrelacent héritages familiaux et historiques ? Que racontent les souvenirs ? Comment nous situons nous dans les espaces réel et numérique ? Avons-nous peur ? Comment fabriquer du collectif aujourd'hui ?

Ce qu'embrassent ces projets, nous traverse-t-il aussi ? Ce que les artistes transforment en faisant œuvre, ce sont nos précarités. Entre l'expérience contemporaine que nous partageons, et l'héritage culturel auquel nous contribuons, il y a la fabrique des œuvres.

Convaincus que comprendre comment des œuvres se créent participe de l'initiation à l'art, nous organisons chaque année une soirée de rencontre avec nos lauréat-es. Ils et elles y présentent leur univers artistique, leurs processus de travail et projets à venir aux membres de Mécènes du Sud et à des professionnels de la culture. Au-delà du soutien financier que nous apportons aux projets, cet événement propose aux invités de s'impliquer auprès des artistes. Nous pensons que cette perméabilité, par les rencontres qu'elle produit, les contributions nouvelles qu'elle suscite, donne du sens et un esprit au mécénat que nous véhiculons.

Bénédicte Chevallier
Directrice de Mécènes du Sud Aix-Marseille

PLASTICIEN-NE-S LAURÉAT-E-S DEPUIS 2003

Antoine d'Agata
Wilfrid Almendra
Michel Auder
Stéphane Barbato
Stéphane Barbier
Bouvet
Victoire Barbot
Eva Barto
Judith Bartolani
Pauline Bastard
Vincent Beaurin

Nouria Behloul

Pierre Beloüin
Belsunce Projets
Berdaguer & Péjus
Rémi Bragard
Christophe Büchel
Erik Bullot
Madison Bycroft
Vincent Ceraudo
Jean-Marc Chapoulie
Gaëlle Choïsne
Matthieu Clainchard
Élise Courcol-Rozès
Robin Decourcy
Gilles Desplanques
Paul Destieu
Rebecca Digne
Anthony Duchêne
Yan Duyvendak
Abdessamad El
Montassir
Antoine Espinasseau

Julie Fabre
Graham Fagen
Ymane Fakhi
Pierre Fisher
Mara Fortunatović
Virgile Fraisse
Charles-Arthur
Feuvrier
Anne-Valérie Gasc
Delphine Gatinois
gethan&myles
Pauline Gherzi
Nicolas Giraud
Cari Gonzalez-
Casanova
Mariusz Grygielewicz
Diego Guglieri Don Vito

Léa Guintrand

Laura Huertas Millán
Gary Hurst
Jaša
Jérémy Laffon
Frédérique Lagny
Emmanuelle Lainé

Fanny Lallart

Devanne Langlais

Anne Le Troter
Camille Llobet

Dalila Mahdjoub

Pierre Malphettes
Randa Maroufi
Luís Lazáro Matos
Mélanie Matranga

Justin Meekel
Olivier Millagou
Monsieur Moo
Luce Moreau
Jeanne Moynot
Stéphanie Nava
Paul-Emmanuel Odin

Magali Paulin

Valérie Pelet
Emilie Perotto
Flavie Pinatel
Gilles Pourtier
Mark Požlep
Julien Préview
Marie Reinert
Étienne Rey
Sacha Rey
Karine Rougier
Vanessa Santullo
Moussa Sarr
Alexander Schellow
Liv Schulman
Lionel Scoccimaro
Yann Sérandour
Sisygambis
Maciek Stepinski
Özlem Sulak
Michèle Sylvander
Benjamin Valenza
Sébastien Wierinck
Giuliana Zefferi

Lauréat-e-s 2023



Depuis sa création en 2003, Mécènes du Sud encourage la création artistique comme levier d'attractivité de son territoire d'implantation. Quels rôles peuvent avoir des artistes dans son développement ? En quoi participent-ils à son rayonnement ? L'art est-il un bien commun ? Quel langage partage-t-on pour faire dialoguer les univers étrangers de l'entreprise et de l'art ? Le mécénat serait-il le véhicule de cette rencontre ?

Donner les moyens aux artistes de créer des œuvres nouvelles, favoriser les projets structurants pour la filière arts visuels, des résidences en entreprise, soutenir la diffusion des projets sont parmi les actions développées et encouragées par Mécènes du Sud. Toutes permettent de créer ou de conforter un lien qui s'ancre sur le territoire d'implantation des membres de l'association.

De 2003 à 2013, l'approche pluridisciplinaire a permis de soutenir des projets de littérature, théâtre, danse, musique et arts visuels, mais aussi leur diffusion, des résidences d'artistes, des expositions et des éditions. Depuis 2014, les mécènes ont désiré se polariser sur l'art contemporain. Les candidatures de création d'œuvres, de projets de recherche, curatoriaux ou éditoriaux, portés par des artistes, des commissaires d'exposition, des opérateurs culturels sont appréciées par un comité artistique. Ces personnalités du monde de l'art déterminent les 6 projets lauréats annuels qui recevront un mécénat.

Apprendre à se connaître est un des enjeux de ce soutien, l'accompagnement une modalité qui en découle naturellement. Une soirée annuelle réunit mécènes, lauréat-es et opérateurs culturels pour les fédérer autour des projets en devenir.



LE COMITÉ ARTISTIQUE 2023

Comité artistique 2023 : Chris Cyrille, François Piron, Adelaïde Fériot, Jean-Roch Bouiller, Élodie Royer.
Banquet Mécènes du Sud, accueilli par Jean-Marc Gobbi, juillet 2023 © François Moura

Jean-Roch BOUILLER

Directeur du Musée des beaux-arts de Rennes

Docteur en histoire de l'art contemporain, il était auparavant respectivement chargé au Mucem et à Sèvres – Cité de la céramique, de l'art contemporain et des collections. Il a été commissaire de plusieurs expositions « Or » (2018) et « Vera Molnar. Pas froid aux yeux » (2021). Il a publié de nombreux articles sur l'art contemporain, sur les écrits d'André Lhote, et codirigé deux livres, « Les bibliothèques d'artistes, XX^e-XXI^e siècles » (2010) et « Le panorama, un art

François PIRON

Curateur au Palais de Tokyo

Commissaire d'exposition, critique d'art, enseignant et éditeur, il a participé à la création de plusieurs structures pour l'art contemporain, notamment Les Laboratoires d'Aubervilliers et le castillo/corrales à Paris. Il s'intéresse aux relations entre art, littérature, histoire et sciences sociales, et rend visibles des zones marginalisées de la culture dans une visée politique de questionnement du rôle des institutions.

Élodie ROYER

Commissaire d'exposition indépendante

Doctorante en histoire de l'art, conseillère pour la collection de la Fondation KADIST, ainsi que membre du comité *Textwork*, elle a collaboré avec de nombreuses structures d'art contemporain en France et à l'international et conçu une série d'expositions entre Paris et Tokyo.

Adelaïde FÉRIOT

Artiste plasticienne

Elle expérimente la possibilité du vivant dans l'espace et le temps de l'exposition. Gardant en tête l'idée troublante de l'automate, entre animé et inanimé, elle se voit comme un « accordeur de machines vivantes », et tisse ainsi des liens entre notre monde matériel et des mondes invisibles.

Chris CYRILLE

Poète, chercheur et conteur d'exposition indépendant

Membre du comité scientifique *Les Routes des personnes mises en esclavage* de l'UNESCO, il a été en résidence aux Ateliers Médicis, chargé de recherche au Centre Pompidou et écrit pour plusieurs revues internationales. Il enseigne à l'École Supérieure d'art de Clermont Métropole en tant que théoricien et prépare un doctorat en philosophie, sur la scène artistique antillaise-caribéenne contemporaine et sur les philosophies de la Caraïbe.



Dalila Mahdjoub © Dalila Mahdjoub



Archive familiale. Photographie recto du grand-père paternel Lakhdar de l'artiste, Camp de Djorf, Algérie, 1958-1959. Auteur-riche inconnu-e © Dalila Mahdjoub



Centre d'hébergement de Djorf. Archive CICR 1956 © CICR

M/ dalilamahdjoub@sfr.fr

<http://documentsdartistes.org/artistes/mahdjoub/repro-nouslesrien.html>
[@dalilamahdjoub](https://www.instagram.com/dalilamahdjoub)

MARSEILLE

DALILA MAHDJOUB

[FR, 1969]

SOUVENIR DE DJORF

Le goût de Dalila Mahdjoub pour les archives la renvoie sans cesse au geste de son père et à cette attention toute particulière qu'il avait lorsqu'il repliait soigneusement ses petits papiers avant de les enfouir dans sa poche de veston ou sous une pile de vêtements de son armoire.

Dans les archives de l'artiste, il y a ces quelques mots griffonnés au dos d'une photographie de son grand-père : « Souvenir de Djorf ». Elle travaille sur un dispositif panoptique qui sera composé de deux pièces circulaires, deux « yeux » découpés dans deux portes de cellules de la prison des Baumettes à Marseille. L'espace du judas comme dispositif de contrôle et de surveillance posant la question du point de vue, afin de donner à voir ou à cacher des images. L'invention d'une mise à distance de l'altérité, assignée à n'être qu'un spectacle vu au travers d'un judas.

Diplômée de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Lyon en 1994, Dalila Mahdjoub a participé à de nombreuses expositions, parmi lesquelles : *Jeu de Paume Lab_Nouvelles distances* (*Jeu De Paume_INSTAGRAM*, Paris, 2021) ; 143 rue du désert (*La Compagnie*, Marseille, 2019) ; *Cycle Algérie-France, la voix des objets* (*Mucem*, Marseille, 2019) ; *Des traces coloniales aux expressions plurielles* (*Musée National de l'Immigration*, Paris, 2020) ; *L'eau textile* (*La Manufacture*, Roubaix, 2016) ; *Made in Algeria et J'aime les panoramas* (*Mucem*, Marseille, 2015- 2016) ; *Frontières* (*Musée National de l'Histoire de l'Immigration*, Paris, 2014). Elle a par ailleurs coréalisé avec l'artiste Martine Derain de nombreux projets artistiques dans l'espace public, notamment *D'un seuil à l'autre, une petite archéologie au seuil d'une résidence sociale Sonacotra* (*Adoma*) dans le quartier Belsunce à Marseille (2004-2007) ou *En Palestine*, il n'y a pas de petites résistances, *intervention éphémère sur les tickets de bus d'une compagnie entre Ramallah et Jérusalem*, Palestine (1998).

MÉCÉNAT 8 000 euros



Devanne Langlais © Blandine Soulage



Pontonier au départ de Genève
© Société des Nouveaux Mondes



Réalisation Zazie Grasset
© Société des Nouveaux Mondes

M/ societe-nm@protonmail.com
societe-nm.org
<https://cargocollective.com/devannelanglais>

MARSEILLE

DEVANNE LANGLAIS

[FR, 1992]

DRONE QUICHOTTE OU LA CARAVANE SANS FIN

Au départ, il y a l'envie de produire un film qui consiste en une réécriture contemporaine féministe et queer du fameux roman de Cervantès (Don Quichotte de la Mancha) en y introduisant un Quichotte-machine, un drone, à la fois opérateur-caméra et personnage principal. Pensé en plusieurs étapes, ses développements seront multiples.

L'écriture du film débute par un voyage collectif. Une petite caravane queer empruntera un itinéraire cyclable connu, la ViaRhona, et explorera les paysages rhodaniens qui mènent jusqu'à la Méditerranée. Le voyage est jalonné par différentes étapes-chapitres constituant ainsi un filage par l'expérience et les repérages du tournage à venir. C'est également l'envie d'une aventure humaine qui les anime, celle de développer des formes émancipatrices qui incarnent toutes les facettes d'un Quichotte contemporain : fantasque, critique de son époque, généreux dans la rencontre.

Le travail de Devanne Langlais fait converger une pratique brute de la sculpture avec une approche empirique des nouvelles technologies dans des formes d'installation-fictions. Avec la création de La Société des Nouveaux Mondes (SNM) en 2019, sa pratique prend une nouvelle tournure en questionnant le processus collectif de production, la notion d'auteur·x et de multi-identités, et l'expérimentation autour de différents axes de recherche. L'artiste laisse donc cohabiter plusieurs identités au sein d'une même pratique artistique, sans que celles-ci aient des frontières tout à fait définies, provoquant parfois des collaborations avec soi-même un peu ambiguës. Ici questionne également les voies de diffusion de ces travaux.

MÉCÉNAT 8 000 euros



Fanny Lallart © Marl Brun



Marseille Ciel Feu
© Fanny Lallart



Escargot sauvé
© Fanny Lallart

M/ contact.fannylallart@gmail.com
[@youngfannycashfannybillionair](https://youngfannycashfannybillionair)

MARSEILLE

FANNY LALLART

[FR, 1995]

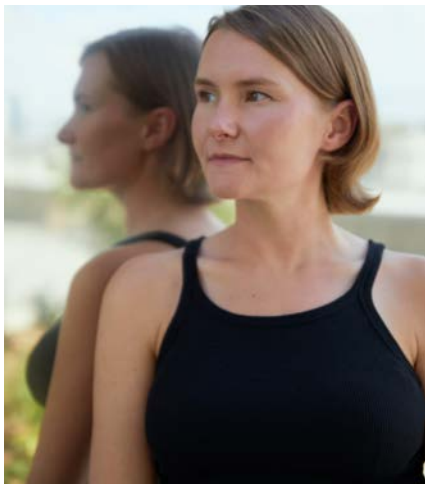
PAROLES D'UN MONDE EN FEU

« Depuis quelques années, notre quotidien est profondément marqué par le dérèglement climatique. Ici, dans le sud de la France, cela se manifeste par des sécheresses de plus en plus longues et des incendies impressionnants. J'ai commencé à écrire sur ça, sur les conséquences intimes et politiques de tels événements. Je souhaite continuer un travail d'écriture en racontant la sécheresse dans le sud, notre rapport à l'eau, à la fois omniprésente et absente à Marseille. La gestion de l'eau en tant que bien commun est au centre des débats depuis les mobilisations de Sainte-Soline contre les méga-bassines et la répression qui en a découlé.

Puis je travaillerai ces textes sous la forme d'une performance. Je les imagine destinés à une réception collective, pouvant susciter réactions, débats, collaborations. En parallèle du moment performé, une publication avec les textes sera diffusée gratuitement. »

Fanny Lallart est artiste, autrice et éditrice. Son travail s'articule autour du partage de la parole et de la transmission, avec une perspective féministe. Son économie fragile et opportuniste s'additionne de subventions occasionnelles, de jobs alimentaires et des étrennes de sa grand-mère. L'écriture, l'édition et la performance sont des outils qu'elle affectionne pour leurs modalités de diffusion. Elle écrit en 2019 un recueil intitulé «11 textes sur le travail gratuit, l'art et l'amour». Elle mène ensuite une résidence au CAC Brétigny sur des questions de justice et de réparation. Début 2023, elle est accueillie en résidence à Triangle-Astérides où elle entame un travail d'écriture sur le dérèglement climatique et les affects d'anxiété qui en découlent. Elle participe aux éditions Burn-Août et codirige une collection appelée «39°5» avec sa camarade Emma Fanget. À ce jour, rassembler des personnes qu'elle aime autour d'une table, d'un lit ou d'une imprimante lui semble une activité parmi les plus censées.

MÉCÉNAT 6 000 euros



Léa Guintrand © Garush Melkonyan



Sète, 2022 © Léa Guintrand



CPIF, 2022 © Léa Guintrand

M/ leaguintrand@hotmail.com
<https://leaguintrand.com>

PARIS

LÉA GUINTRAND

[FR, 1991]

TEEN ON SCREEN

Léa Guintrand propose un film sur le double niveau de communication et de lecture entre les adolescents aujourd'hui dans la vie réelle ou sur les réseaux sociaux. Elle s'intéresse à leur regard sur la société, leur utilisation des outils numériques pour porter des messages critiques.

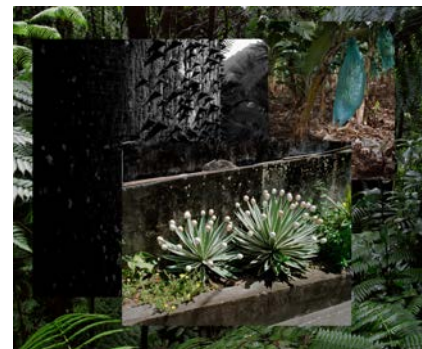
Elle a choisi trois lieux ordinaires à Marseille où les adolescents se montrent et se mettent en valeur : une salle de sport, une place publique et une calanque. Elles sont l'environnement dans lequel ces corps se meuvent, se rencontrent et se regardent, et le décor des images numériques au travers desquelles les jeunes se représentent.

Après une formation génie mécanique, Léa Guintrand est diplômée en 2017 de l'ENSBA Lyon. Sa démarche se situe entre la photographie, la vidéo et l'installation. Elle s'intéresse aux dispositifs de vision mis en place dans l'industrie de l'image et au désir suscité par ces dernières. Elle joue de correspondances visuelles, d'échos, ou plus simplement d'associations de couleurs pour construire des récits où se glissent des anomalies et s'opèrent des glissements perceptifs et culturels. Elle obtient en 2019 la bourse FoRTE de la région Île-de-France. Son travail a été présenté au Collectif Bonus à Nantes lors d'une exposition collective avec Elise Legal (2023), à Bruxelles avec Olga Bientz (2022), à l'occasion de l'ouverture des réserves du FRAC Île-de-France (2021), au Centre Photographique Marseille (2021), au Bal Jaune de la Fondation Ricard (2019), au cinéma le Cinématographe à Château-Arnoux dans le cadre de Création en cours - Atelier Médicis (2019).

MÉCÉNAT 7 000 euros



Magali Paulin © Mathieu Asselin



Études visuelles préliminaires au projet Jaden Kréyol, Archives photographiques de l'artiste, 2023 © Magali Paulin



Jardin créole attenant à la maison, Guadeloupe, 2016 © Magali Paulin

M/ paulin.magali@gmail.com
magalipaulin.com

ARLES

MAGALI PAULIN

[FR, 1986]

JADEN KRÉYOL

Aux Antilles, les jardins créoles sont de modestes jardins individuels, où l'on cultive de manière ancestrale des espèces végétales vivrières, ornementales et médicinales sur le principe de complémentarité. Face à la monoculture bananière et à l'usage de pesticides tels que le chlordécone, ces jardins apparaissent en Martinique et en Guadeloupe comme un modèle alternatif d'agroécologie et de sauvegarde de la biodiversité. Jaden Kréyol est un projet d'installation audiovisuelle immersive qui mettra en jeu le jardin créole comme espace de résistance politique et poétique. Prenant inspiration dans la pensée archipélique du poète Édouard Glissant, le dispositif de *Jaden Kréyol* fonctionnera par assemblage composite d'images fixes, de séquences vidéo et de captations sonores qui créeront ensemble un écosystème poétique immersif.

Magali Paulin est une photographe diplômée de l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles en 2011. D'origine martiniquaise, elle s'intéresse depuis plusieurs années aux territoires insulaires post-coloniaux, notamment ceux de la Caraïbe comme la Martinique et la Guadeloupe, mais aussi à Maurice ou en Corse. Son travail aborde de manière poétique, les notions de colonialité, de mémoire, de résilience et de résistance.

MÉCÉNAT 9 000 euros



Nouria Behloul © Valéria Zia

MARSEILLE

NOURIA BEHLOUL

[CH, 1989]

CHANTS FANTÔMES

Chants Fantômes est un travail vidéo basé sur le son. Il explore les liens entre l'exil, le traumatisme, la perte et la langue du père. Le fait de ne pas parler une langue parlée dans sa lignée pourrait paraître un non-sujet, alors qu'elle reste, même perdue, une dimension de l'identité. Nouria Behloul s'intéresse à la manière dont cette absence se manifeste jusqu'à être parfois quasi perceptible physiquement. On connaît les douleurs fantômes généralement consécutives à l'amputation d'un membre. Mais que signifie la perte d'une langue ? Est-ce la conséquence inévitable d'une situation d'exil ou pourrait-il s'agir d'une volonté de s'auto-exproprier ? Dès lors, pourrait-on analyser cette mise à distance comme l'intériorisation inconsciente de structures de pouvoir telles que coloniales ?

Le travail se focalisera sur les manifestations de l'absence de langue, dans un contexte social élargi. L'artiste observera les relations entre mélodie, rythme et compréhension d'une langue avec l'hypothèse d'un corps parlant, c'est à dire d'une empreinte qui dépasse la question de la maîtrise et de la compréhension de la langue. Nouria Behloul prend son propre traumatisme linguistique, charriant honte et culpabilité, comme point de départ pour réfléchir à l'auto-décolonisation et à la construction de murs transgénérationnels comme stratégie de survie.

Dans sa pratique interdisciplinaire Nouria Behloul, diplômée de l'University of Applied Arts Vienna en 2015, explore la poétique et la politique des structures sociales. Son travail va du texte à la traduction en passant par la recherche, la cuisine, le commissariat d'exposition et l'édition. Elle travaille également dans des constellations collectives. Son travail a été présenté dans divers contextes, récemment à la GAK de Brême avec son exposition [...] les murs se sont mis à parler (2022). En 2021, son livre Poetry is the only way out of here a été publié par Bom Dia Books. Elle publie régulièrement sous différents formats. Dernièrement elle a cotrduit Deux secondes d'air qui brûle de Diaty Diallo en allemand. Elle est commissaire de la librairie Semiotext(e) Marseille, dont elle dirige aussi le programme culturel.



Recherches Chants fantômes
© Nouria Behloul

M/ nouriabehloul@gmail.com
[@nouriabehloul](https://www.instagram.com/nouriabehloul)

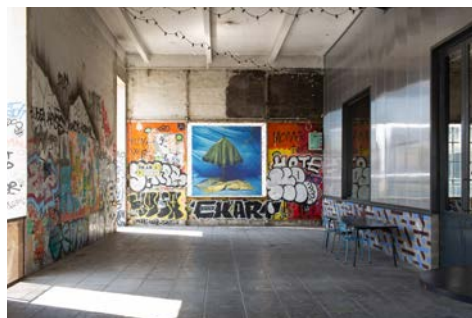
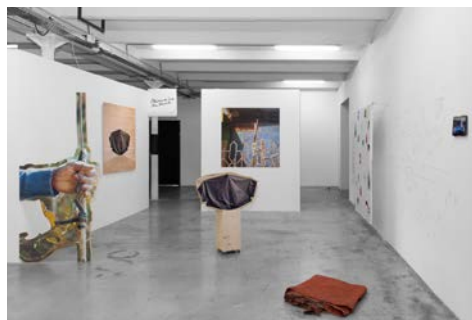
MÉCÉNAT 5 500 euros

RENTREE DE L'ART CONTEMPORAIN



Stand Mécènes du Sud Art-o-rama 2019, avec l'artiste Antoine Espinasseau.

Mécènes du Sud Aix-Marseille fait sa rentrée à la fin de l'été quand s'ouvre une nouvelle saison artistique. Elle est impulsée par les salons internationaux **Art-o-rama**, pour l'art contemporain, et **Paréidolie** pour le dessin contemporain, dont les formats resserrés misent sur une sélection de qualité. Elles invitent également collectionneurs, institutionnels et grand public à se retrouver dans les lieux fédérés par le réseau Provence Art Contemporain. Expositions, ateliers ouverts, rencontres et... fêtes créent une énergie fédératrice dans laquelle les membres de Mécènes du Sud ont fait leur place.



Vues du stand à Art-o-rama © Margot Montigny

DELPHINE GATINOIS

[FR 1985] Vit et travaille à Reims, lauréate 2018

Kèmè-Kèmè

Depuis qu'elle fréquente Bamako, Delphine Gatinois est fascinée par son marché. Elle le décrit comme une fourmilière, un poumon économique essoufflé. Chaque semaine, le même ballet se répète : les vendeurs tapissent le sol de bâches ruinées ; ils installent, sur une forêt de mâts boutiqués, des parasols à touche-touche. À l'intérieur de cette matrice, les vendeur-euses, apparentés aux mâts, ont négocié leur place. Le « squelette métallique » peut tenir. « Kèmè-Kèmè », scandé par un vendeur dans la captation vidéo présentée en boucle, est une adresse pour interpeller les chalands. Elle renvoie à l'intérêt de l'artiste pour des gestes de calcul et des notions de calibrage. Le keme, en bambara, indique une unité de valeur variable selon les régions. Mais, à force de répétition, ce qui était signifiant devient abstraction.

Lors de son premier voyage au Mali, Delphine Gatinois, encore étudiante, est marquée par un lieu attendant au marché de Bamako. Des enfants marginaux de 5 à 20 ans, en rupture familiale, y vivent en quasi-autonomie. Elle y situe son projet de diplôme. Parmi la quarantaine d'enfants, Salif Coulibaly, devenu danseur, collabore toujours avec elle. Sur les images, il apparaît, arrimé aux toiles des parasols du marché sur des bâches que l'artiste a troquées, dans un studio photo de fortune installé aux abords du marché. Certaines photographies sont présentées dans la Friche et en ville pour que le marché de Bamako rencontre Marseille. Le travail sur tissu est une pièce pensée comme l'amorce de la prochaine étape du projet. Une manière caractéristique de l'artiste de mettre continuellement son travail en mouvement.

Dans le cadre d'Art-o-rama
Exposition du 31 août au 3 septembre
Friche la Belle de Mai, Marseille 3^e
41 rue Jobin, 13003 Marseille

RÉSIDENCES



Sortie de résidence « Travail ! Travail ! », performance de Flore Saunois en résidence chez GTM Sud, 2020.

Mécènes du Sud expérimente depuis plus de quinze ans le lien entre art et entreprises à travers des résidences. Cette rencontre avec l'art met la sensibilité au cœur des échanges. L'altérité s'y présente comme une richesse. Cette expertise a conduit l'Institut Français à nous solliciter en 2022 pour l'accueil de résidences d'artisans du Liban. Nous avons également mené des résidences de professionnalisation avec l'école des Beaux-Arts de Marseille, Arcade et Collective en 2019-2020. L'expérience se poursuit auprès de la jeune scène avec la perspective d'un élargissement à d'autres diplômé-es d'écoles d'art du territoire.

LES PARTENAIRES DE MÉCÈNES DU SUD

LA MARELLE

Lieu de croisement pour les autrices, auteurs et artistes, La Marelle organise des résidences de création, à Marseille, à La Ciotat, et dans la région Sud. À partir des projets qu'elle accompagne, elle soutient et publie des formes innovantes de création littéraire, propose des actions culturelles auprès du public et des professionnels, s'efforce de faire comprendre et de transmettre l'art d'écrire et sa nécessité. Elle conduit un réseau national des lieux de résidences – Résidences pour l'art d'écrire –, et a pour mission d'être un opérateur régional en pilotant des résidences qui allient la création à la médiation.

La Marelle est une référence incontournable dans le secteur du livre et de l'écrit.



La Villa Deroze, La Ciotat © La Marelle

L'ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ART D'AIX-EN-PROVENCE

L'École Supérieure d'Art d'Aix-en-Provence Félix Ciccolini est un établissement public de coopération culturelle, ayant pour mission l'enseignement supérieur artistique et la recherche en art. L'école prépare ses étudiants au Diplôme National d'Art (DNA, valant grade de Licence) et au Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique (DNSEP, valant grade de Master). Elle accompagne aussi un parcours doctoral de recherche en création, en cotutelle avec Aix-Marseille université et le CNRS. De plus, l'école mène des activités de diffusion, de promotion et d'expertise dans le domaine de la création contemporaine en organisant des expositions, cycles de conférences et colloques.

LE LIEU

LA VILLA DEROZE

Début 2021, La Marelle ouvre un nouveau lieu de résidence, confiée avec générosité par Danielle Deroze et dans laquelle son père, Gilbert Deroze, docteur en pharmacie, mais aussi et surtout amoureux des arts, a développé un travail de peintre, de sculpteur et de musicien. Ses sculptures de nus et de têtes, inspirées par l'iconographie de style primitif, constituent un ensemble à la fois brut et naturaliste dont la présence imprègne le lieu. La demeure devient, sous son impulsion, un lieu d'hospitalité et de convergences artistiques et intellectuelles.

LES MODALITÉS

Résidence croisée écriture et arts plastiques

Bénéficiaires : 3 jeunes diplômées d'école d'art, 1 critique d'art invité-e par Mécènes du Sud

Profil : pratique de l'écriture, notions de fictions et narration dans le travail artistique

Temporalité : 1 mois de résidence, novembre 2023

Lieu : La Villa Deroze

Partenaires : La Marelle, École supérieure d'art d'Aix-en-Provence

LES RÉSIDENT-ES

Chris Cyrille



© Chakir Hiba

Chris Cyrille, poète, chercheur et conteur d'exposition indépendant, membre du comité artistique Mécènes du Sud. Biographie en page 4.



Margaux Barbu

[FR, 1998]

Vit et travaille à Marseille
DNSEP Art, Essais 2023

Margaux Barbu pratique la poésie sonore, la performance, l'installation vidéo et l'édition. Ce sont avant tout les mots qui structurent son travail. Ils sont pour elle une matière première singulière, malléable, qu'elle vient creuser à la recherche de leur vulnérabilité. Elle considère la poésie comme un corps physique à part entière, un corps mutant, renouvelant indéfiniment les limites de sa propre chair. Dans ses textes, elle fait jaillir une sensualité qu'elle confronte à la notion de désir. Elle questionne la brutalité de l'intimité, devenue ainsi dérangement.

Demeurant dans l'espace fictionnel de la page ou animées en une pièce sonore, des figures baveuses et pétasses sont mises en scène, floutant les frontières du genre.

L'inconfort qu'elle installe, l'essoufflement, devient un jeu d'aller-retour qui déséquilibre le rapport entre le lecteur et le texte.



Célia Tremori

[FR, 1998]

Vit et travaille à Marseille

DNA design graphique, Esad Valence 2019
DNSEP Art, Essais 2023

Son travail trouve sa source dans les scènes de vie ordinaire et les objets du quotidien. Serviettes de bain, chaussures, fenêtres, carreaux, sont à la fois les outils et la matière première. Par le biais d'empreintes, de transferts et de compositions, ces objets s'immiscent dans ses pièces. Ces gestes lui permettent de garder une trace, de générer un souvenir, ou d'opérer un arrêt sur image qui permettent de ralentir, de prendre le temps de regarder comme de penser les lieux et leurs usages.



Naïs Marcon

[FR, 1999]

Vit et travaille à Marseille

Académie des Beaux-Arts de Prague (AVU), Erasmus, studio des artistes Dušan Zahoranský et Pavla Scerankov, 2022.

DNSEP Art, École supérieure d'Art d'Aix-en-Provence. Studio « Art Temps Réel » [spécialisé dans l'étude des technologies émergentes], 2023.

Résolument tournée vers les transformations et mutations de nos mondes, Naïs Marcon s'intéresse à la porosité qu'entretiennent les espaces publics urbains et numériques et plus généralement aux espaces du commun. Influencée par les concepts du hacking et du détournement, elle réalise des objets-paradoxaux ou crée des situations-paradoxaux, qui fonctionnent comme vecteurs d'attraction et répulsion et se lisent comme des mises en crises. Au travers de fictions, ces formes réinterrogent l'apparence éphémère et passagère de ces crises qui ne se terminent en réalité jamais. Elle envisage son processus de travail comme une suite de collage d'objets [concepts, formes, projections mentales...] qui mettent en perspective des notions de violences ordinaires et quotidiennes.

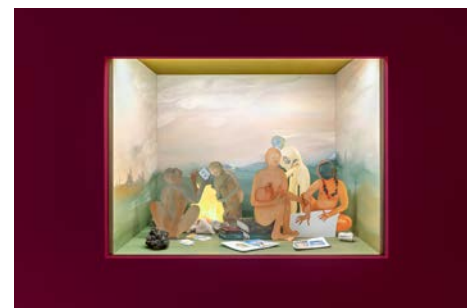
DES PROJETS AUX ŒUVRES



Œuvre de Vincent Beaurin lauréat 2010, présentée à l'Atelier Cézanne.
Édre, 2010, polystyrène, résine époxy, sable de quartz, résidu de hauts-fourneaux
109,5 x 51 x 29 cm © Grégory Copitet

Pour un donateur, savoir qu'un projet s'est concrétisé, c'est en partager la fierté.

Des projets lauréats des années 2019, et 2020 et 2021 ont été finalisés en 2023. Leur diffusion concerne Paris, Villeurbanne, Marseille et Le Havre. Ce rayonnement conforte les mécènes qui ont désiré faire apparaître ces œuvres.



Exposition « Nous qui désirons sans fin », Karine Rougier, Prix Drawing Now, 2022 © Nicolas Brasseur

KARINE ROUGIER ET VALÉRIE PELET

LE TEMPS DU CŒUR PROJET LAURÉAT 2019

Au Centre de Conservation et de Ressources du Mucem, on trouve des cartes à jouer de différents siècles, classées et précieusement conservées dans des caisses et sur des étagères.

Pendant des siècles, les cartes ont servi de support aux médiums et de miroirs introspectifs à travers lesquels chacun-e peut s'interroger sur son parcours de vie, ses motivations et ses désirs. En s'inspirant des pratiques de la divination, les artistes ont fait appel au hasard.

Pendant un an, elles ont collecté des cartes dans la rue pour les mettre en dialogue avec celles du Mucem. Les films, tournés en 16 mm, présentent sous la forme d'un dytique, deux archives qui se font écho, des images fixes et des images d'instantanés éphémères. D'un côté, les gestes répétitifs d'une archiviste : fixer, archiver, classer et, de l'autre, les gestes du jeu : jouer, trouver, faire apparaître, faire disparaître. La réutilisation et le jeu de recomposition d'images d'archives les font glisser vers la fiction. Les archives ne sont plus matière à Histoire mais à histoires que ce soit dans le champ de la peinture ou du cinéma.

Diffusion :

Nous qui désirons sans fin
Exposition de Karine Rougier
Prix Drawing Now

Exposition du 20 janvier
au 31 mars 2023

17, rue de Richelieu — 75001 Paris



Visuels tirés de la vidéo « Pacheû », Camille Llobet 2023

CAMILLE LLOBET

PACHEÛ PROJET LAURÉAT 2020

Camille Llobet met en place ce qu'elle appelle des « expériences filmées ». Par la répétition et l'uniformité de l'exercice, elle dépouille le langage de sa dimension sémantique pour en révéler les éléments involontaires. L'écriture des synopsis, semi-improvisés, partagée avec les performeurs est rendue possible par la proximité de travail qu'elle instaure. La recherche de l'automatisme et de la performance, autant physique que mentale, constitue en elle-même un objet de fascination pour l'artiste. Dans son travail, le visiteur rencontre des sportifs, des danseurs ou des guides de montagne, qui ayant une conscience et une maîtrise remarquables du corps, ont acquis des automatismes sensationnels. Camille Llobet ne magnifie pas ces corps qu'elle observe hors contexte, elle donne à voir un langage intérieur, libéré des intentions.

Dévoilé à l'occasion de *Fond d'air*, le projet Pacheû, témoigne d'un changement d'échelle et de paradigme. Jusqu'ici animée par le besoin d'ausculter les perceptions et les interprétations humaines dans un cadre décontextualisé, Camille Llobet situe pour la première fois son étude en haute montagne, où elle habite, pour une immersion dans la matière, les lignes et les glissements d'un milieu aussi grandiose que menacé. Le regard n'est plus porté sur l'être humain seul face à son contexte mais sur une forme d'interrelation et de coexistence.

Diffusion :

Fond d'air
Exposition du 10 mars
au 28 mai 2023
Institut d'art contemporain
11 rue docteur Dolard
69100 Villeurbanne

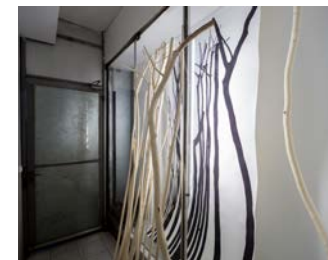
FIDMarseille
Marseille International Film
Festival
Présenté en compétition
française, et Compétition Premier
Film
Les Variétés
2 — 5 juillet 2023 18:30
Artplexe
2 — 7 juillet 2023 14:15
Les Variétés
2 — 8 juillet 2023 16:00



13.10.2022
Nadiejda Hachami invite Marcos Uriondo
© Marcos Uriondo



13.06.2022
Stéphanie Cherpin invite
Brontë Scott et Joshua
Lettreux
© Nassimo Berthomme



13.11.2022
Mathilde Fort et Lucille Kozłowski invitent
Léo Thubin « Sous l'écorce »
© Nassimo Berthomme



13.02.2023
Bouquet final
© Nassimo Berthomme



13.01.2023
Clémence de Muizon invite Maëva Longvert
© Nassimo Berthomme



13.07.2022
Aude Halbert invite Louis Dassé
© Nassimo Berthomme

VICTOIRE BARBOT

CULOT 13 UN MANIFESTE PROJET LAURÉAT 2021

« CULOT 13 un manifeste » est un projet en réponse au peu de visibilité d'artistes basés ou ayant résidé à Marseille au sein de Manifesta 13, une manifestation d'envergure internationale, dont la rencontre avec le public a été compromise par les conséquences de la crise sanitaire.

En 2022, Victoire Barbot investit une vitrine cachée dans un sas de 5 m² qui sert d'accès aux locaux de la 13 rue de Rome, l'une des rues les plus commerçantes de la ville.

De janvier 2022 à 13 février 2023, le 13 de chaque mois, dans une plage horaire resserrée de 3 heures, Culot 13 invite le public à découvrir une proposition artistique. Les événements sont documentés sur Instagram qui devient à part entière un espace de visibilité pour le projet curatorial de Victoire Barbot.

Diffusion :

13 rue de Rome, 13001 Marseille
13.01.2022 Victoire Barbot invite
Coline Cassagnou, Anne-Sophie
De Vaulx et Charlotte Perrin
13.02.2022 Merilin Talumaa invite
Ben Saint-Maxent
13.03.2022 Arnaud Vasseux invite
Doriane Souilhol
13.04.2022 Chris Sharp invite
Antoine Nessi
13.05.2022 Franck Balland invite
Anouk Moyaux
13.06.2022 Stéphanie Cherpin
invite Brontë Scott et Joshua
Lettreux
13.07.2022 Aude Halbert invite
Louis Dassé
13.08.2022 Pause
13.09.2022 Stanislas Colodiet
invite Hayoung
13.10.2022 Nadiejda Hachami
invite Marcos Uriondo
13.11.2022 Mathilde Fort et Lucille
Kozłowski invitent Léo Thubin

13.12.2022 Thibaut Aymonin invite
Clémentine Carsberg
13.01.2023 Clémence de Muizon
invite Maëva Longvert
13.02.2023 Bouquet final avec
Laurent Eisler, Alexandre Kako,
Sébastien Vanhultst, Magenta LN,
Ben Saint-Maxent, Louis Dassé,
Jenny Abouav, Gabriel Haberland,
Anaïs Pessoz, Alex Aynié, Elsa
Barbillon, Rebecca Brueder,
Marcos Uriondo, Charlotte Gautier
Van tour, Léonard Rachex,
Charlotte Develter, Pierre-Antoine
Guillemot, Coralie Sanchez,
Manon Giloux, Léo Castell, Fabien
Lamarque, Julie Chevassus,
Pierre Chailley, Victor Siret,
Claire Chassot, Arnaud Vasseux,
Benjamin Mouly, Victoire Barbot,
Ilyes Mazari, Severina Ivanova,
Eva Tellier, Jean Feline, V du
Flonflon, Sara Fiaschi, Clémentine
Carsberg.



Vue d'exposition © Rebecca Fanuele



Détail © Emmanuelle Lainé



Détail © Emmanuelle Lainé



Détail © Emmanuelle Lainé



Vue d'exposition © Rebecca Fanuele

EMMANUELLE LAINÉ

BUROPOLIS PROJET LAURÉAT 2021

« *Qui décide qui décide ?* », aboutissement du projet lauréat **Buropolis**, est le titre maïeutique de l'exposition d'Emmanuelle Lainé qui soulève la question de notre dépossession. Le capitalisme numérique, le capitalisme de surveillance, comme le nomme la philosophe Soshana Zuboff à laquelle l'artiste fait allusion, procède à d'abondantes récoltes de nos données. Par une connaissance intime du corps social connecté, il préempte la connaissance qu'on pensait partagée. Ce tropisme économique prolifère dans un environnement inadapté, un système grippé, dont les structures héritées sont anachroniques, à commencer par les espaces de travail. Le projet est né de l'installation de l'artiste dans le complexe **Buropolis** à Marseille, un immeuble de bureau désaffecté attribué provisoirement à des artistes et à une école d'infirmières. L'inadéquation entre une pratique et un espace de travail y résonnait comme l'écho d'un plus grand phénomène.

Emmanuelle Lainé représente ce système dysfonctionnel sous la forme de leurres dans lesquels s'abîment nos rêves. Dans ses photographies et ses installations, elle télescope l'immobilier de bureau standard, les ruines de la société de consommation mondialisée et une jeunesse désabusée. Posées ça et là, des objets décoratifs, à la manière des natures mortes, semblent convoquer notre mémoire. Une manière de résoudre le hiatus par une prise de conscience politique ?

Diffusion :
10 février – 16 avril 2023

Le Portique centre régional
d'art contemporain du Havre
Avec le soutien de la Fondation
des Artistes

Réalisation : Marsatwork
Coordination éditoriale : Bénédicte Chevallier
© Mécènes du Sud Aix-Marseille, 2023
ISBN : 978-2-9585804-1-4

COLLECTIF D'ACTEURS ÉCONOMIQUES POUR LE SOUTIEN À LA CRÉATION ARTISTIQUE CONTEMPORAINE

Amphoux Conseil

Alain Chamla

Carta, Reichen et
Robert Associés

Architectes –
Urbanistes

C.C.D. Architecture

Christophe Boulanger
Marinetti

Compagnie Maritime
Marfret

Fonds Épicurien

Alain Goetschy

Groupe RHF

Highco

Hôtel Mercure
Marseille Centre Prado
Vélodrome

In Extenso
Experts-comptables

Internat Bilingual
School Of Provence

Laure Sarda SNSÉ

Maison Empereur

Maison R&C
Commissaires-
Priseurs

Marsatwork

Metsens Traiteur

Michaël Zingraf
Real Estate Marseille
& Littoral

Milhe & Avons

Nabling Consulting

Olivier Grand Dufay
Notaire associé

Les Notaires de
la Place d'Albertas

Olympic Location

Panorama
Architecture

Pébéo

Pernod Ricard France

Pierre et Marie Allary

PLD Auto

Qinomic

Raison d'être

SARL Vanina Veiry-
Sollari et Julie
Clément

SARL Charlotte Camus

SCI Les Chênes Verts

Société Marseillaise
de crédit

T3 Architecture

Tardy SELARL

Vacances Bleues